



SOCIÉTÉ • YÉMEN • GUERRE AU YEMEN

Athéisme . Yémen : où est ce Dieu que ma mère implore chaque soir ?

L'athéisme gagne du terrain au sein d'une partie de la jeunesse du Yémen, pays pourtant profondément religieux et conservateur. Mais la guerre sans fin au nom d'Allah et l'effroyable crise humanitaire ont poussé certains à renier Dieu, raconte, témoignages à l'appui, le média panarabe "Daraj".

SOURCE : **Daraj**
Traduit de l'anglais

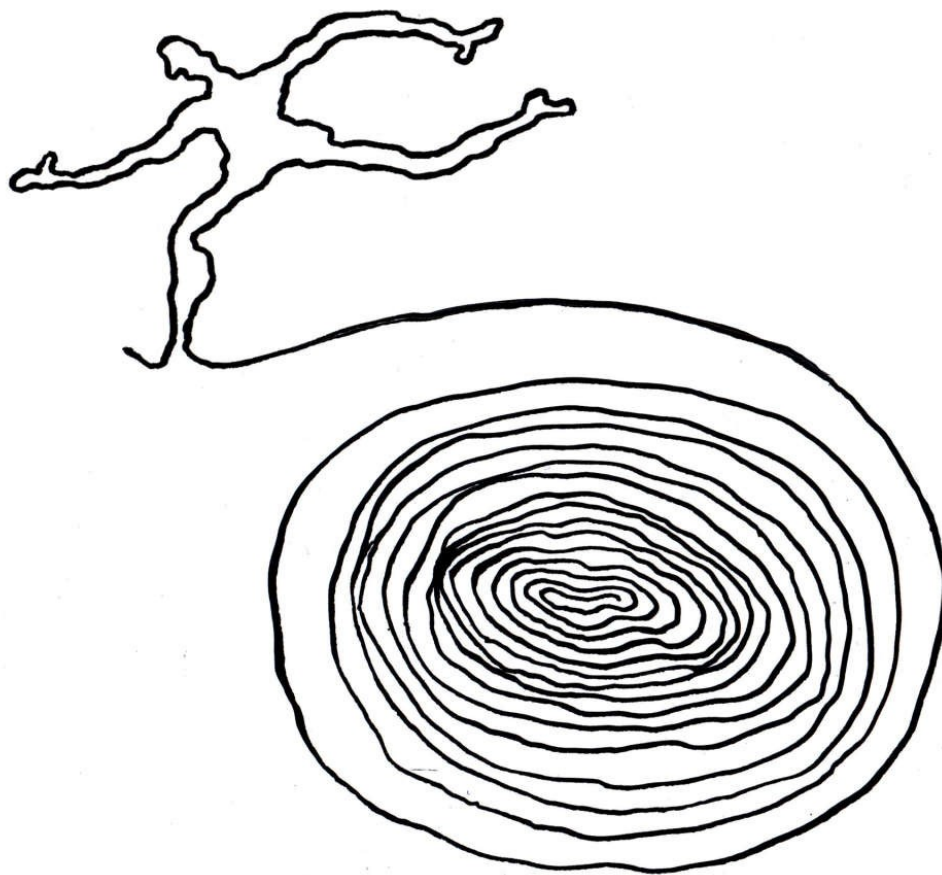
Réservé aux abonnés



Publié hier à 05h00



Lecture 5 min.

[!\[\]\(99f58673407353e96a019fbca558fd72_img.jpg\) Partager](#)

“Je vois Dieu dans les fleurs, mais elles le voient Lui dans la tombe.” Ce sont les mots d’Omar Batawil, un Yéménite de 17 ans assassiné en avril 2016 en raison de publications sur Facebook qui lui ont valu des accusations d’athéisme. Omar critiquait ceux qu’il appelait *“les marchands de religion”* et il a payé cette opinion au prix fort – sa vie. Omar n’est pas le seul à avoir été tué pour ses critiques de la classe religieuse ou pour son avis sur des questions confessionnelles, et fait partie de plusieurs jeunes, majoritairement âgés de moins de 20 ans, liquidés pour avoir exprimé librement leur opinion sur la croyance en Dieu.

La religion est un sujet qui fait énormément débat dans de nombreux groupes de jeunes au Yémen, mais très peu dans la sphère publique. La foi et l’omniprésence des textes religieux sont devenues des thèmes que beaucoup de gens abordent sur les réseaux sociaux. Certains révèlent même leurs opinions publiquement, malgré le danger que cela présente dans un pays en proie à la guerre, à la crise généralisée et aux partis religieux armés. J’ai pris contact avec plusieurs de ces

jeunes à la tête de groupes d’“athées” sur les réseaux sociaux, afin de comprendre pourquoi ils avaient renoncé à la religion.

LIRE AUSSI **Anniversaire. Yémen : 7 ans de guerre, une catastrophe humanitaire et aucune résolution en vue**

“Je suis déchiré entre ce que je lis et ce que je vois dans le monde, et ce qui se passe dans ma ville, explique Mohsen, 19 ans.

Je ne suis plus convaincu par ce que j’entends à la mosquée, que ce soit les prières sur notre infortune ou le pardon qu’il faut adresser aux personnes qui ne pensent pas ou ne prient pas comme nous. Pourquoi ne pas appeler à la réconciliation ?”

“Aujourd’hui, je vis au Yémen, mais j’ai des amis dans de nombreux pays via Internet, avec qui je partage des opinions. [...] La destruction, c’est ce qui m’entoure au Yémen. Je ne peux pas être moi-même. J’ai peur d’être tué. Vous saviez que changer de coupe de cheveux suffit pour risquer la prison ? J’espère émigrer pour oublier tout ce que j’ai appris ici”, poursuit le jeune homme.

“Le mythe de la religion a détruit le Yémen”

L’homme politique yéménite Ali Al-Bakhiti, qui préfère être qualifié d’écrivain et blogueur, a de nombreux jeunes abonnés sur Twitter, où il évoque librement son absence de convictions religieuses. Beaucoup de jeunes échangent avec lui, mais craignent de mentionner leur nom.

“Mon objectif est avant tout d’exprimer des pensées que je ne pouvais pas exprimer lorsque j’étais encore au Moyen-Orient, explique Ali Al-Bakhiti. J’ai le sentiment que c’est le mythe de la religion qui a détruit le Yémen et l’a fait sombrer dans les conflits sectaires et ethniques depuis plus de mille quatre cents ans. Et les groupes religieux qui s’affrontent au Yémen le font en raison de ce mythe. Par conséquent, je me soucie de son démantèlement pour éviter à la jeunesse d’aller se battre au nom d’un paradis mythique.”

“Je suis athée, déclare Salwa F. J'utilise un faux compte pour exprimer mes opinions sur Twitter, d'autant plus que nous, les jeunes femmes et hommes du Yémen, subissons de plus en plus de pressions ces derniers temps. Les libertés sont quasi inexistantes. Nous n'avons pas accès aux choses essentielles.” Et d'ajouter :

“Nous n'avons aucun espoir. La mort est préférable à cette vie misérable. Où est le Dieu que ma mère implore chaque soir ? Pourquoi nous abandonne-t-il à notre souffrance ? Pourquoi ne défend-il pas les enfants innocents qui sont tués au Yémen ?”

Abdel Aziz Al-Assali, professeur de philosophie islamique à l'université, raconte qu’*“il y a près de trois ans, une idée de débat a été proposée”* dans un de ses cours. *“Quand des jeunes ont vu des enfants et des femmes se faire tuer par des obus dans la ville assiégée de Taïz et ont vécu la pénurie d'oxygène médical, ils ont fini par se poser des questions : comment se fait-il que Dieu soit miséricordieux tout en acceptant que des enfants, des femmes et des personnes âgées innocentes soient torturées, tuées et blessées ?”*

“À l'issue de ce débat, j'ai demandé si ces événements pouvaient pousser des gens à quitter la religion et j'ai affirmé ce qui suit (à mes étudiants) : le discours religieux reposant sur l'affect existe aux dépens de la pensée rationnelle et de la logique, qui est négligée et ignorée, alors même qu'elle est centrale dans le texte religieux.”

“Comment une personne qui lit le Coran peut-elle devenir si cruelle ?”

“La première fois que j'ai douté de la religion, c'est quand un professeur d'enseignement coranique m'a battu, quand j'avais seulement 9 ans, témoigne de son côté Salem. C'est à ce moment que je me suis demandé : comment est-ce qu'une personne qui lit le Coran tous les jours, qui est supposée être proche de Dieu, peut-elle devenir si cruelle ? Quand la guerre a commencé au Yémen, que les groupes religieux de toutes sortes sont devenus plus puissants, ça m'a d'autant plus convaincu que la solution était de séparer l'État et la religion si

nous voulons une société saine et juste pour tous.”

“Les citoyens voient de leurs propres yeux la violence de ces groupes quand ils arrivent au pouvoir. Ces groupes ont échoué à tous égards, ajoute Ali Al-Bakhiti.

Le pourcentage d’athées et d’agnostiques augmente de façon spectaculaire, mais ces personnes ne peuvent pas s’exprimer librement, c’est pourquoi c’est difficile à mesurer. De plus, la religion s’impose dans nos sociétés par la force du droit et des pouvoirs publics.”

Mohamed Al-Mansouri, 33 ans, a une perspective un peu différente, car il est convaincu que la religion peut être indispensable pour les populations. “J’ai renoncé à la religion il y a deux ans, confie-t-il, mais elle est selon moi une nécessité pour beaucoup de gens. Je suis favorable à la séparation de l’État et des cultes, et j’espère que les groupes religieux qui sont actuellement au pouvoir au Yémen partiront. Mais je n’espère pas que la religion prenne fin. La religion est importante dans de nombreux cas et il y a malgré tout de nombreuses belles idées dans l’islam, même si d’autres doivent être remises en cause.”

Salwa conclut la discussion par une question qui demeure sans réponse. “Moi qui suis une femme, quel est mon destin dans ce pays ? demande-t-elle. Épouser quelqu’un qui part se battre au nom de la religion, pour espérer entrer au paradis, et finir veuve ? La société ne m’autorisera pas à forger mon avenir. Et je n’aurai pas la possibilité de changer de vie. Nous, les jeunes, ne sommes pas coupés du monde, et nous savons que les groupes religieux qui nous dirigent n’ont fait qu’accentuer les souffrances. N’avons-nous pas le droit à une vie normale, comme le reste du monde ?”

Hind Al-Aryani

[Lire l’article original](#)

Sur le même sujet